Nécrologies

Autor(en): **Vurpas, Anne-Marie / Horiot, Brigitte / Gemmingen, Barbara von**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **59 (1995)**

Heft 233-234

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

Jean-Marie BOURGUIGNON
(1914-1994)

Le chanoine Jean-Marie Bourguignon nous a quittés le 10 octobre 1994 à l'âge de 80 ans.

Originaire de Caluire, dans la banlieue de Lyon, il fit ses études dans la région lyonnaise, puis aux Facultés Catholiques de Lyon où il passa sa licence de Lettres Classiques. Après avoir enseigné pendant quelques années à Oullins, c'est à la demande de Monseigneur Pierre Gardette qu'il suivit pendant deux ans les cours de la Sorbonne et qu'en 1949, après avoir obtenu le diplôme d'études supérieures, il fut chargé des cours de grammaire française et de stylistique à l'Université Catholique de Lyon. Il poursuivit cet enseignement jusqu'en 1982, apprécié de ses nombreux étudiants par l'ampleur de son savoir et la finesse de ses analyses, et aussi par un talent de pédagogue qui alliait une maîtrise consommée de l'art oratoire à une attention souriante pour ceux qui suivaient ses cours.

Membre de l'équipe de l'Institut de Linguistique romane que dirigeait Pierre Gardette, Jean-Marie Bourguignon collabora d'une façon particulièrement remarquable à la *Revue de Linguistique romane* en écrivant régulièrement, de 1958 à 1982, de très nombreux comptes rendus bibliographiques d'ouvrages concernant à la fois la grammaire française, la lexicologie et la stylistique pour laquelle il avait une prédilection, comme le montrent ses articles «Mythologie et mélange des tons dans les fables de La Fontaine» (dans *Mélanges de Linguistique et de Philologie romanes offerts à Monseigneur Pierre Gardette*, Strasbourg, 1966, pp. 81-87), «Quelques archaïsmes dans les Fables de La Fontaine» (dans *Verba et Vocabula, Ernst Gamillscheg zum 80. Geburtstag*, 1968, pp. 81-95), «*Le philosophe Scythe* de La Fontaine. Essai d'analyse stylistique» (dans *Phonétique et Linguistique romanes. Mélanges offerts à M. Georges Straka*, tome II, Lyon-Strasbourg, 1970, pp. 95-106 = tiré à part du tome 34 de la *Revue de Linguistique romane*), ou «Sur un emploi particulier des mots dans deux passages de *Phèdre* de Racine» (*Hommage à la mémoire de Pierre Gardette. Mélanges de Linguistique et de Philologie romanes*, Lyon-Strasbourg, 1975, pp. 47-58).

A côté de cette activité universitaire, Jean-Marie Bourguignon fut aussi un Lyonnais passionné, au service de Lyon et de la langue lyonnaise qu'il contribua à faire connaître d'une part par de nombreux cours et conférences où sa vaste culture et son humour pétillant étaient appréciés d'un nombreux public; d'autre part par des articles publiés pour la plupart dans le *Bulletin de la Société des Amis de Lyon et de Guignol* où à la charge d'aumônier (nomination en 1970), il ajoutait celle de vice-président depuis 1992. Sur la douzaine d'articles consacrés à Lyon, nous en citerons

Mourguet» (dans *Bulletin de la Société des Amis de Lyon et de Guignol* n° 183, avril 1988, pp. 18-22; n° 184, juillet 1988, pp. 4-5); «Quelques aspects du français parlé à Lyon» dans *Variété et variantes du français des villes. État de l'Est de la France* (Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse, Fascicule XVII, Paris-Genève, 1991, pp. 9-24).

Jean-Marie Bourguignon laisse le souvenir d'un homme de discrétion et de service, tant auprès de ses étudiants qu'auprès des nombreux malades de sa paroisse, d'une vaste compétence et d'une grande modestie.

Anne-Marie VURPAS et Brigitte HORIOT

Manfred HÖFLER
(1937-1995)

Le 19 janvier 1995 est mort Manfred Höfler des suites d'un infarctus qui l'a surpris sur le lieu de son travail, au département des langues romanes de l'Université Henri-Heine de Düsseldorf. Sa mort inopinée l'a arraché à son travail quotidien de maître et de chercheur, laissant inachevé nombre de projets scientifiques dont il avait en partie commencé la réalisation.

Né le 21 octobre 1937 à Mannheim où il passa son enfance, Manfred Höfler entreprit, après le baccalauréat, des études en langues romanes, en anglais et en philologie classique à l'Université de Heidelberg, études interrompues par un séjour prolongé à l'Université de Montpellier, lequel a sans aucun doute éveillé en lui sa prédilection pour la France et son amour de la langue française. Cette évolution fut encouragée par Kurt Baldinger, son maître en linguistique romane à Heidelberg. Après l'obtention de l'examen d'État, il entra dans le cercle de ses élèves et de ses collègues les plus proches et soutint, en 1965, sa thèse intitulée *Untersuchungen zur Tuch- und Stoffbenennung in der französischen Urkundensprache. Vom Ortsnamen zum Appellativum* (Tübingen, 1967, BeihZrP 114). C'est également à cette époque qu'il commença à publier nombre d'articles scientifiques, résultats fructueux de ses travaux sur la terminologie française de l'art musical au XVII[e] siècle, sur la question du genre des appellatifs français d'origine toponymique ou sur la découverte de l'étymologie populaire du fr. *batiste* (ZrP 80, 1964) ainsi que de nombreuses recensions critiques et circonstanciées. Je garde de cette époque le souvenir d'un homme, sans cesse chargé de livres, montant en toute hâte l'escalier raide menant au Département des langues romanes et de moi-même, qui avait grand-peine à le suivre.

Ses premiers travaux contiennent déjà en germe le noyau de ce qui deviendra l'œuvre de sa vie: l'étude de l'histoire du lexique français, en particulier l'étymologie et l'histoire des mots, l'emprunt linguistique et la formation des mots. A cela s'est ajouté plus tard un travail intensif sur la (méta)lexicographie.

Par ses centres d'intérêt pour ces domaines clairement orientés vers le passé, Manfred Höfler ne s'inscrit pas seulement dans la tradition des linguistes Walther von Wartburg et Kurt Baldinger, mais il a également suivi leurs traces quant à leur attitude à l'égard de l'éthique du travail, plaçant au-dessus de tout, à l'instar de ses maîtres, l'exigence d'honnêteté et de strict respect des règles fondamentales du travail de recherche scientifique sans oublier les fertiles remises en question.

Au début de l'année 1969, il soutint sa thèse d'État intitulée *Zur Integration der neulateinischen Kompositionsweise im Französischen, dargestellt an den Bildungen auf – (o)manie, – (o)mane* (publiée en 1972 à Tübingen, BeihZrP 131) à la Faculté des Lettres de l'Université de Heidelberg et obtint la *venia legendi*, le droit d'enseigner en philologie romane. Dès lors, la voie était libre pour une brillante carrière universitaire. La même année, il accepta la suppléance d'un professeur de Faculté à Fribourg en Brisgau, puis un poste de professeur associé (Gastprofessor) à l'Université de Hambourg avant d'être nommé à la chaire de linguistique romane aux universités de Fribourg et de Düsseldorf.

Son énergie presque inépuisable et son optimisme l'avaient incité à accepter la chaire que lui proposait une Université de Düsseldorf encore toute jeune. Et à l'âge de trente-deux ans, il devint un des plus jeunes professeurs titulaires d'une chaire de linguistique romane en Allemagne.

Plein d'entrain et d'enthousiasme, il contribua à fonder avec ses élèves et ses collaborateurs, avec ses collègues Ludwig Schrader et Fritz Nies, le Département d'Études des langues romanes et sa bibliothèque de section, bien fournie en ouvrages de qualité, chose qui lui tenait très à cœur. En outre, il ne tarda pas à faire une collection systématique de dictionnaires français tant anciens que modernes. Lors de ses nombreux voyages en France et dans d'autres pays de langue romane, il partait à la chasse aux éditions de dictionnaires rares et je me souviens que nous avions toujours sur nous la liste des exemplaires manquant encore à cette collection, afin que nous fussions à même de savoir s'il valait la peine de faire l'acquisition de tel dictionnaire découvert chez un bouquiniste. Cette collection crût au fil des ans au point de devenir un fonds d'archives de la lexicographie française internationalement reconnu et hautement estimé; certains de ces ouvrages n'existent qu'à Düsseldorf.

Sa détermination à faire l'inventaire critique des dictionnaires du français l'a conduit à organiser en 1979 un symposium inoubliable sur «La lexicograhie française du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle» dans la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel; les contributions ont paru en 1982 dans les *Wolfenbütteler Beiträge*; vol. 18. Ce symposium fut suivi en 1986 d'une autre rencontre sur «La lexicographie française du XVIII^e^ au XX^e^ siècle», organisée en collaboration avec Barbara von Gemmingen; les actes du colloque ont été publiés en 1988, à Strasbourg-Nancy, dans le tome XXVI des *TraLiPhi*. Ce fut pour Manfred Höfler une immense joie de voir que ses élèves, Wolfgang Rettig, Margarete Lindemann et Mechtild Bierbach avaient choisi de faire de la lexicographie le point principal de leurs recherches.

En plus de son professorat à Düsseldorf, Mandred Höfler suppléa en 1970/71 et en 1973/74 un professeur de l'Université de Bonn et dans le cadre du jumelage entre les Universités de Nantes et de Düsseldorf, il enseigna en 1976 quelques mois en qualité de professeur associé à l'Université de Nantes.

En 1975/76, il exerça la fonction de doyen et en 1977/78 celle de vice-doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Düsseldorf.

Un des premiers résultats de ses longues recherches fut la publication du *Dictionnaire des anglicismes* (Paris 1982) qui a pour but «de fournir une contribution aux problèmes généraux de la lexicographie historique et, plus précisément, de l'emprunt linguistique, en décrivant le processus historique par lequel les anglicismes se sont intégrés progressivement au français et y ont été assimilés».

En amont de ce dictionnaire ont paru de nombreux articles où Manfred Höfler a su allier d'une manière exemplaire la description exacte des réalités linguistiques à des réflexions théoriques sur la méthodologie en lexicologie et en lexicographie comme par exemple dans l'article «Zur Bedeutungsgeschichte von fr. *anglicisme*», contenu dans les mélanges offerts à Kurt Baldinger à l'occasion de son 60e anniversaire et édités par Manfred Höfler en collaboration avec Lothar Wolf et Henri Vernay (*Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag*, 2 vol., Tübingen 1979, vol. 2, 562-579), et dans d'autres contributions comme «Methodologische Überlegungen zu einem neuen Historischen Wörterbuch der Anglizismen im Französischen» (paru dans Reinhold Werner [éd.], *Sprachkontakte. Zur gegenseitigen Beeinflussung romanischer und nicht-romanischer Sprachen*, Tübingen 1980, 69-86), «Für eine Ausgliederung der Kategorie 'Lehnschöpfung' aus dem Bereich sprachlicher Entlehnung» (paru dans *Europäische Mehrsprachigkeit. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka*, éd. par Wolfgang Pöckl, Tübingen 1981, ou aussi, quelques années plus tard, dans «Fr. *rallye*, angl. *rally(e)*, all. *Rallye* et quelques problèmes posés par les mots d'emprunt» (paru dans *RLiR* 50, 1986, 139-155).

A partir de 1980, Manfred Höfler fut frappé par le destin: atteint d'une sclérose en plaques, il a vaillamment fait face aux vagues successives de cette maladie. Dans cette situation douloureuse, Manfred Höfler a été profondément touché par les nombreuses marques de sympathie et d'amitié que lui ont témoignées ses collègues tant allemands que français et elles lui furent un réel soutien.

Tant que ses forces le lui permirent, il ne se contenta pas d'accomplir son travail quotidien au Département d'Études des langues romanes, mais il continua à participer à des congrès (ainsi il fut encore assidu à notre dernier Congrès de Zürich) ou se rendait à Paris pour travailler à la Bibliothèque nationale. En novembre dernier, il assista au colloque international organisé à l'occasion du trois-centième anniversaire du Dictionnaire de l'Académie française. Cela le réjouissait toujours de revoir son maître, Kurt Baldinger, ses amis et collègues, particulièrement Raymond Arveiller, Jean-Pierre Chambon, André Goosse, Frankwalt Möhren, Pierre Rézeau ou Gilles Roques. Les élèves et les collègues de sa chaire ont également contribué, grâce à leur amical dévouement, à l'aider à surmonter cette destinée cruelle. C'est là qu'il a puisé le courage et la force morale pour entreprendre un nouveau projet de recherche en lexicologie, celui de faire une étude historique des termes français d'art culinaire.

Son intérêt pour cette partie du vocabulaire venait de ce qu'il aimait la bonne chère. Il n'était pas rare que la lecture d'un menu l'amenât à deviser longuement sur des questions lexicologiques et c'est ainsi que naquit l'idée d'explorer d'une manière systématique ce domaine lexical, dont le résultat devait être un dictionnaire historique des termes culinaires. C'est dans cette phase d'élaboration qu'ont paru quelques articles comme «*Melba*, *Marengo*, französische Küche und französische Lexikographie» (paru dans *ZrP* 102, 1986, 94-107) et «Zum Problem der 'Scheinentlehnung'» (paru dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 227, 1990, 96-107). Malgré de longues interruptions dues à la maladie, ce dictionnaire a été mené à bonne fin l'année passée et sa publication, en France, est imminente.

Manfred Höfler avait toujours gardé un attachement profond à sa région d'origine, le Palatinat, et à son dialecte. Ceci explique qu'il aimait à citer dans ses cours

magistraux des exemples de régionalismes provenant du Palatinat pour sensibiliser ses étudiants à la discussion sur la norme en français, et ce, à la grande joie de ses étudiants. Ce trait qui lui était propre a certainement incité Manfred Höfler à se consacrer plus intensivement ces dernières années au problème complexe des régionalismes français. C'est ainsi qu'il projetait de faire, en collaboration avec Pierre Rézeau, une étude sur l'étymologie des termes culinaires régionaux, cf. son article «Étude historique des régionalismes français» (paru dans *RLiR* 53, 1989, 11-129).

Les traits caractéristiques de Manfred Höfler, qui n'apparaissaient qu'aux personnes ayant un contact plus personnel avec lui, étaient à mes yeux sa modestie, son humour latent et sa fidélité envers ses principes. Ces qualités lui valurent d'être très apprécié de ses étudiants et de ses collègues. Il lui importait beaucoup d'avoir un contact étroit et de mener des discussions sur la linguistique avec ses collaborateurs. Il aimait tout autant entretenir des relations chaleureuses et cordiales avec eux, considérant que cela faisait partie intégrante du travail d'équipe. Dans cette même optique, la famille Höfler recevait volontiers à sa table, alliant la prédilection de Manfred Höfler pour la bonne cuisine et les qualités de «cordon-bleu» de Madame Höfler.

La *Romanistik* a perdu un savant dont les recherches marqueront durablement la lexicologie française.

Barbara von GEMMINGEN

Johannes HUBSCHMID
(1916-1995)

Fenêtre ouverte, été comme hiver, clé oubliée sur la porte béante, entouré de montagnes de livres, de fiches, de feuilles volantes, en tenue négligée, la tête inclinée, la bouche entrouverte, le regard fixé dans le vide ou sur les caractères sautillants de la machine à écrire vétuste, voilà l'image qui surgit dans l'esprit de qui a vu travailler Johannes Hubschmid. Il travaillait en solitaire, les idées, la recherche, la mise en forme étaient entièrement siennes – pas d'équipe, pas d'aides avouées ou inavouées. Ses cours n'attiraient que très peu d'étudiants, mais deux ou trois, parfois un seul, se laissaient fasciner par son monde intellectuel, son savoir, sa personnalité particulière; il n'a pas créé d'école et n'avait en fait, dans le monde scientifique, ni ami ni ennemi.

Il n'en a jamais parlé, mais il s'était imprégné certainement très tôt de la culture philologique de son père, J. U. Hubschmied. Tout naturellement, il avait intégré le savoir et les connaissances du père et du grand-père, tout comme il utilisait et élargissait le fichier et les bibliothèques hérités. A l'âge de 19 ans il s'inscrit à Zurich en linguistique romane et indo-européenne, au quatrième semestre il commence à travailler à sa thèse de doctorat (sous la direction de Jakob Jud) et quelques mois plus tard W. von Wartburg écrit au père: «Ich habe noch selten einen jungen mann mit soviel zielbewusstsein arbeiten sehen wie ihn. Und dazu hat er sich schon eine übersicht erarbeitet, die immer wieder staunen macht» (3/2/1938). C'est à Zurich qu'il est promu docteur ès lettres avec ses *Praeromanica*, à Berne qu'il passe en 1949 son habilitation. Avant de trouver un poste au Romanisches Seminar

de l'université de Heidelberg (où enseignait son collègue suisse K. Baldinger), en 1963, il gagnait sa vie à la Eidgenössische Landestopographie[1], en donnant des cours aux universités de Paris, Francfort, Berne et Heidelberg, et aussi, de 1952 à 1960, par sa collaboration au FEW (où, travaillant aux matériaux d'origine inconnue, il est payé à la fiche traitée; cette occupation prit une fin abrupte le jour où Hubschmid, se sentant injustement critiqué et rabaissé pour une erreur, prit sa revanche en montrant au maître une erreur à lui, bien plus grave).

Hubschmid était modeste, il semblait économiser sur lui-même les soins accordés à sa science. Les anecdotes sont légion et font partie intégrante de sa personnalité. On parle des francs ou des centimes suisses épargnés, de son voyage en bicyclette au congrès de Lisbonne 1959, des nuits passées régulièrement dans des trains (choisis pour éviter des chambres d'hôtel à payer), des années où il campait au Séminaire de Berne ou sur un sofa au Séminaire de Heidelberg (jusqu'à ce qu'une âme charitable en avisât les autorités), des voyages à peu de frais en Russie ou dans le Caucase, de sa collection de tapis, des historiettes amoureuses, dont certaines, bien que peu plaisantes pour les étudiantes, suscitaient le rire viril de collègues. Une certaine naïveté paysanne, mêlée de malice, pouvait l'aider à ne pas devoir se plier à la raison non raisonnable: inoubliable cette séance tumultueuse en 1968/69 où il expliqua certaines décisions de l'administration à un auditoire estudiantin de plus en plus perplexe et ravi à la fois, pour ajouter que le rectorat lui avait dit de ne pas exposer la chose comme cela, mais plutôt... – et il avançait une seconde et tout autre version. Son commentaire ultérieur: «Ich konnte doch nicht lügen». Voilà pourquoi ces données ne sont pas indignes du nécrologe de Hubschmid. Elles avaient pour lui comme pour ses collègues et son entourage une importance à peine moindre que sa recherche scientifique. Les anecdotes pourraient bien donner plus de relief à cet homme que le compte rendu de son œuvre[2].

Comment qualifier le chercheur? Spécialiste des noms de lieux, spécialiste des aires linguistiques marginales, spécialiste du pré-indo-européen, spécialiste des rapports possibles entre les langues indo-européennes, le basque, la langue des Berbères, les langues du Caucase? Non, il travaillait en dialectologie, philologie, phonétique, lexicologie dans le but d'en savoir plus sur le fonctionnement du langage et sur son passé historique et préhistorique[3]. Sa bibliographie est riche et originale. On n'y trouve certainement pas de ces écrits rapides et superficiels tant en vogue aujourd'hui, produits par des touche-à-tout, et pour lesquels il manifestait du dédain, de l'amusement ou de l'indifférence. Il ne se perdait pas en gesticulations intellectuelles. Son fort était la recherche profonde et sérieuse, nourrie de faits vérifiés, de détails prenant leur importance dans un ensemble, d'hypothèses appuyées par des parallèles sûrs, recherche à la fois démodée (incompatible avec la mentalité du *publish or perish*) et avant-gardiste. Le champ d'investigation de Hubschmid pouvait être une

(1) 1944 - 1952. Il y propose une helvétisation de noms de lieux germaniques en accord avec la prononciation alémanique et pas avec celle de 'Duden et autres berlinois' comme écrit le *Nebelspalter* du 17 janv. 1946, 21.

(2) Cf. K. Baldinger dans MélHubschmid 11 ss.

(3) V. la bibliographie dans MélHubschmid et le supplément complété par Nicoline Hörsch, intégré dans le nécrologe de K. Baldinger, à paraître dans la ZrP.

petite vallée des Alpes ou toute l'aire de la civilisation occidentale, comprenant l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale; c'était le sens précis d'un mot patois ou l'âme (perçue à travers la langue) de toute cette civilisation occidentale. Il savait que personne n'est exempt d'idéologie et il essayait de s'en libérer au lieu de prétendre pharisaïquement que le scientifique en est libre par définition. Et il était outillé comme personne d'autre. Il connaissait ou parlait ou écrivait les langues mortes (pour lui pleines de vie) dont l'hébreu, et les langues vivantes dont le russe, et affrontait vaillamment l'étude de n'importe quelle langue, basque, lapon ou bourouschaski, s'il en avait besoin, en maniant dictionnaires et grammaires et textes d'une façon impressionnante et modeste à la fois. Toute sa vie, il vécut des principes scientifiques que d'autres font semblant de découvrir aujourd'hui. Nom commun ou nom propre, langue parlée ou écrite, éléments particuliers ou universels, documents littéraires ou non-littéraires, latin ou *volgare* – tout faisait partie de son champ de vision, alimentait sa démonstration et contribuait à étayer ses hypothèses souvent hardies, mais toujours prudentes.

Comme critique, Hubschmid n'était ni indulgent, ni diplomate, mais sa sévérité ne découlait ni de l'arrogance, ni d'une présomptueuse suffisance. Non, son doigt infailliblement levé à la fin de beaucoup de ses écrits n'était destiné qu'à maintenir le sérieux de la recherche[4]. Ses critiques, eux, n'ont pas ménagé leurs éloges: les plus grands ont usé des tonalités les plus hautes[5]. Pourtant Hubschmid est-il parvenu à marquer notre science de son empreinte? Les bottes qu'il chaussait n'étaient-elles pas trop grandes pour les générations suivantes? Et, en ce sens, n'était-il pas un caractère tragique?

Heidelberg. Frankwalt MÖHREN

---

(4) Un seul exemple: «Nur durch eine Gesamtschau, aufbauend auf die Detailforschung in jedem Sprachgebiet, gelangt man zu neuen Erklärungsmöglichkeiten und Resultaten, die auch die vorgeschichtliche Forschung befruchten können.», Festschrift Pellegrini, Hamburg 1991, 172. Cp. Mélanges Sindou, Millau 1986, 132, et MélHubschmid 20 ss.

(5) J. M. Piel, Biblos 22 (1946) 376: «Não é coisa fácil, dentro dos limites de uma simples recensão, fazer inteira justiça à originalidade do método seguido neste trabalho e às contribuições positivas de vária espécie». Elisée Legros, Les Dial. belgo-rom. 7 (1949) 126: «... l'auteur, qui, sagement, n'omet pas, quand c'est nécessaire, les 'vielleicht' et les 'wahrscheinlich' de rigueur.» G. Gougenheim, BSLP 47 (1951) 143: «ces études, infiniment délicates, exigent, pour être menées à bien, la science, la perspicacité et la prudence dont fait preuve M. Hubschmid». G. Rohlfs, AnS 188 (1951) 166: «In seinem vom wissenschaftlichen Feuer getragenen Forschungsdrang zeigt der Verfasser eine Kombinationskühnheit, die man bewundern muß, die aber manchen bedächtigen Forscher vielleicht etwas abschrecken dürfte.» M. L. Wagner, ZrP 73 (1957) 344: «Hubschmids Arbeit ist bei allen Abstrichen, die man von verschiedenen seiner Aufstellungen machen muß und trotz der Zweifel, die manche seiner Behauptungen hervorrufen, eine bewundernswerte Leistung...». J. André, BSLP 59 (1964) 184: «Telle est, séduisante et monumentale, la tâche à laquelle s'est voué M. Hubschmid».